

Le dilemme Culturel dans la traduction du texte littéraire: étude de la version arabe du roman "L'étranger" D'Albert Camus

المعضلة الثقافية في ترجمة النص الأدبي: دراسة النسخة العربية لرواية "الغريب"

لألبرت كاميس

SEHILA Nessrin

Université Hassiba Ben Bouali Chlef, traductionlangues31@gmail.com

HADRI Mohammed El-Amine

Doctorant, Institut de traduction, Université D'Oran1, hadri4100@gmail.com

Reçu le : .../.../2020

Accepté le : .../.../2020

Publié le : .../.../2020

Résumé :

Le texte littéraire est riche d'expressions figuratives et rhétoriques, il est également considéré comme la meilleure incarnation de la culture. De nombreux chercheurs ont étudié les phénomènes linguistiques et culturels, et les ont traduits dans des textes littéraires. Dans ce document de recherche. Nous tenterons d'étudier les difficultés culturelles rencontrées dans l'adaptation de ce genre de texte, et de trouver la stratégie de traduction adoptée dans le roman « L'étranger » d'Albert Camus dans sa version traduite en arabe par le traducteur égyptien Mohamed Ghattase.

Mot clés: traduction littéraire- difficultés- culture- texte source- texte cible.

Abstract:

إن النص الأدبي هو نص غني بالتعابير التصويرية والبلاغية ، كما أنه يعتبر أفضل تجسيد للثقافة والدليل على ذلك اهتمام كثير من العلماء بخصوص الظواهر اللغوية والثقافية وترجمتها إلى نصوص أدبية. لهذا سنحاول في هذه الورقة البحثية دراسة الصعوبات الثقافية التي نواجهها في تكيف هذا النوع من النص ، وإيجاد استراتيجيات الترجمة المناسبة في رواية "الغريب" لألبير كاموس في نسختها المترجمة إلى العربية بقلم المترجم المصري 'محمد. غاتاس'.
الكلمات المفتاحية: الترجمة الأدبية – الصعوبات- الثقافة- النص الأصل- النص الهدف

Auteur correspondant: SEHILA Nessrin , Email: traductionlangues31@gmail.com

1INTRODUCTION

Il est admis, depuis son apparition que la traduction doit être une affaire de langues parce que deux langues ne peuvent jamais saisir les mêmes réalités de la même façon.

L'œuvre littéraire se distingue par la communauté nationale et culturelle qui lui est propre. De tout cela résulte cette idée qu'il faut absolument séparer la simple traduction d'un texte quelconque de celle qui est la traduction du texte littéraire à caractères tout à fait artistique et culturel.

Le texte littéraire est porteur d'un sens symbolique qui est impliqué dans les structures linguistiques. Il est également un texte artistique par excellence, ayant par essence une dimension esthétique.

La difficulté de la traduction littéraire provient de cette idée que le traducteur ne peut se restreindre à traduire simplement d'une langue à une autre langue dans la mesure où il doit produire un autre texte écrit. La question n'est donc pas de trouver une équivalence formelle des structures linguistiques, c'est-à-dire de passer d'une langue à une autre langue, mais il faut trouver une équivalence fonctionnelle dans le cadre du contexte culturel de la langue cible. La traduction du texte littéraire est la traduction la plus difficile parce qu'elle exige des compétences stylistiques, une bonne interprétation et des connaissances culturelles et encyclopédiques assez riches.

La traduction est le passage d'un monde, d'un modèle vers un monde où d'autres modèles entre en jeu en tant que facteurs déterminant les points de vue et le mode de penser. Les théoriciens ont souligné l'interdépendance de la langue et de la culture puisque, la langue est une partie intégrante de la culture, et la culture, à son tour, influe sur l'interprétation du texte à traduire. Quoi qu'il en soit, il n'en demeure pas moins que la dimension culturelle préoccupe les traductologues et les traducteurs lorsqu'ils ont affaire à des textes connotés culturellement.

Dans le domaine de la traduction littéraire, nous distinguons deux courants de traducteurs : certains traducteurs accordent la priorité aux textes sources, et s'appellent « sourciers » ; d'autres privilégient le texte cible, ils se nomment « ciblistes ». La logique des sourciers est de respecter le texte original alors que les ciblistes ont pour stratégie la traduction libre. Dans cette perspective le

problème n'est pas d'ordre lexicologique ou sémantique, mais il implique les facteurs de la réception de l'œuvre dans des circonstances nouvelles.

Notre article est intitulé : « Le dilemme culturel dans la traduction du texte littéraire: étude de la version arabe du roman 'l'*Etranger*' d'Albert Camus ».

Nous avons choisi ce thème parce que les traducteurs trouvent souvent des difficultés linguistiques et culturelles lors de la traduction des textes littéraires. Le but de cet article est de trouver des solutions pertinentes à ces difficultés.

Notre problématique est la suivante :

La traduction sourcière des textes littéraires assure-t-elle un bon transfert du contenu du texte source ?

Faut-il opter pour la traduction « cibliste » qui vise à modifier le contenu du texte source, pour demeurer fidèle à la culture du lecteur cible ?

De cette problématique, découlent d'autres questions secondaires qui sont les suivantes :

Qu'est-ce qu'un texte littéraire ? Quelles sont ses spécificités ? Quelle est la nature des obstacles qui entravent la bonne traduction du texte littéraire ? Quelle est la stratégie la plus adéquate pour bien traduire un texte littéraire ?

Pouvons-nous considérer la traduction cibliste comme une trahison du texte source ? Transmet-elle bien le message situé dans le texte source ?

Pour répondre à cette problématique, plusieurs hypothèses s'affrontent :

- Il se pourrait que le traducteur littéraire traduise de manière sourcière.
- Il se pourrait que le traducteur littéraire traduise de manière cibliste.

Notre corpus est un roman français accompagné de sa version traduite en arabe. La version originale est intitulée « *l'étranger* », écrite par Albert Camus. La version traduite quant à elle a été faite par le traducteur Mouhamed Ghatasse.

2. Définition du texte littéraire

A la différence du texte de spécialité qui est essentiellement informatif utilisant un langage spécialisé, le texte littéraire est un texte qui utilise le langage littéraire, un type de langage qui poursuit un certain but esthétique pour capter l'intérêt du lecteur. L'auteur d'une œuvre littéraire recherche les mots justes pour exprimer ses idées de façon raffinée et selon un certain critère de style.

Fortunato Israel définit le texte littéraire de la manière suivante :

« En quelques mots, disons que c'est un art verbal, l'œuvre littéraire ayant par essence une dimension esthétique. Comme toute production artistique, elle est

Titre: Le dilemme Culturel dans la traduction du texte littéraire: étude de la version arabe du roman "L'étranger" D'Albert Camus

elle-même sa propre fin. Son objectif n'est pas de décrire ni de démontrer mais d'évoquer, de suggérer, par le biais de la fiction, un réel toujours recomposé. Elle est un grand éminemment subjectif posé sur l'homme et sur le monde. D'où son caractère universel et intemporel. »¹

De son côté, Jean Delisle le définit ainsi : « Le texte littéraire est la rédaction du vécu personnel de l'écrivain ou du poète où il révèle sa propre vision ainsi que sa façon de voir la réalité, il parle donc de lui-même, et décrit ce qu'il ressent, il agit et réagit également avec son entourage. »²

Les caractéristiques du texte littéraire sont nombreuses et variées. Néanmoins, nous pouvons souligner parmi lesquelles l'intention communicative esthétique. Concernant ce point précis, Peter Newmark souligne : « Le texte littéraire se caractérise par la métaphore et l'analogie afin de transférer les émotions, les sentiments et les idées de l'écrivain dans le but de créer un effet sur son récepteur, le traducteur doit prendre ces caractéristiques en considération, et les transférer aussi dans son produit »³

Que les références utilisées par l'auteur de textes littéraires soient réelles ou non, il est clair qu'il préconise la création et le développement d'un monde dans lequel le lecteur s'impliquera pleinement lorsqu'il commencera à les lire.

En plus de tout cela, nous ne pouvons pas ignorer l'existence d'une grande variété de types de textes littéraires.

Dans l'antiquité est l'origine de ce type de texte, qui est l'un des plus importants dans la littérature et est divisé en de nombreux genres. Légendes, textes littéraires basés sur des faits réels et ornés de fantaisie. Poésie. En vers et rimes. C'est ainsi que celui qui fait appel aux sentiments apparaît. Fable. Faire une morale et faire apprendre au lecteur une leçon, c'est fondamentalement ce que ce type de texte littéraire vise à accomplir, bref, fictif et peut être écrit en prose ou en vers.

D'autre part, un texte comme « Si un verre de nectar séduisant se met en travers de votre chemin, merci avec courtoisie et rejette l'invitation, car cette substance peut avoir été préparée par le démon lui-même pour mettre en danger l'existence de ses proches » est littéraire: le message est comparable au précédent en termes de contenu, mais le langage utilisé est très différent. Cet exemple montre comment le type de texte dépend de l'intention communicative. Il n'est pas logique d'orner un texte de jeux de langage ou de mots fantaisistes si vous voulez toucher le plus de lecteurs possible avec clarté⁴.

Le texte littéraire ne cherche pas à finaliser l'histoire. Il fait émerger du réel un monde transformé par l'élaboration artistique. Umberto Eco écrivait dans l'œuvre ouverte : « l'art a pour fonction non de connaître le monde, mais de produire des compléments du monde : il crée des formes autonomes s'ajoutant à celles qui existent, et possédant une vie, des lois, qui lui sont propres. »⁵

3. La traduction du texte littéraire

Le bon écrivain possède sa manière individuelle d'écrire, un style propre à lui. Il renouvelle les images, crée de nouveaux procédés expressifs. L'originalité du style est un des critères d'une vraie œuvre d'art, d'un véritable littéraire. Les écrivains contribuent largement à l'enrichissement et au perfectionnement de la langue nationale. De cette façon, grâce à sa fonction esthétique, le style des belles-lettres occupe une place à part dans le système des styles fonctionnels du français. La traduction d'un texte littéraire suppose une analyse à plusieurs niveaux. D'après Ana Gutu , il y en a quatre⁶ :

- **Le niveau pré textuel** : où l'on analyse les informations sur l'auteur, sur le courant littéraire, sur l'époque, le titre, les épigraphes, les dédicaces, les notes
- **Le niveau intertextuel** : où l'on envisage les liens entre le texte à traduire et les autres textes du même auteur.
- **Le niveau axiologique** : où l'on identifie l'attitude de l'auteur, aussi bien que celle du lecteur. Le style littéraire reconnaît trois genres : romanesque, lyrique et théâtral, qui se distinguent par des particularités structurelles et fonctionnelles.

La traduction du texte littéraire exige des compétences dans le style, une bonne imagination et des connaissances culturelles. Ceci est dans le but de reproduire le plein effet du texte original sur le lecteur dans la langue cible autant que le sens des mots.

La traduction du texte littéraire doit être aussi agréable à lire, et générer les mêmes émotions que l'original. Les traducteurs littéraires doivent faire une formation académique, des études littéraires dans leurs langues maternelles et la langue dans laquelle ils traduisent.

La traduction du texte littéraire exige de la part du traducteur une intervention créatrice sur la forme en langue cible: recréer une œuvre en langue d'arrivée à partir des contenus exprimés dans le texte de départ. C'est le cas des traductions de certains types de textes comme le seraient les œuvres littéraires en prose et en vers, les textes publicitaires, et d'autres

Titre: Le dilemme Culturel dans la traduction du texte littéraire: étude de la version arabe du roman "L'étranger" D'Albert Camus

écrits fortement liées à leur composante rhétorique ou stylistique (par exemple: textes qui devront conserver en traduction leur caractère archaïque, ou leur éléments connotatifs, leur registre stylistique particulier: oralité, code régional, familier etc.).

C'est indispensable que le traducteur de la littérature réfléchisse attentivement sur la dimension linguistique et cognitive d'un terme et qu'il en identifie le contexte d'emploi, avant qu'il ne procède au choix du bon traduisant, surtout quand il est confronté à des mots ayant un vaste spectre sémantique, avec des nuances insaisissables hors contexte.

Autant de considérations dont le traducteur doit bien sûr tenir compte. Avant toute tentative de transfert, il lui faut prendre la mesure de la complexité du texte et de l'imbrication des divers niveaux. Ce faisant, il cherchera à se substituer moins au critique ou à l'exégète qu'à l'auteur lui même afin de préserver, autant que faire se peut, l'ouverture initiale de l'œuvre et produire un texte ayant une plurivocité comparable.

Dans la traduction du texte littéraire, le transfert du sens est très important. Pour Vinay et Darbelnet « La traduction part du sens et effectue toutes ses opérations de transfert à l'intérieur du domaine sémantique ».⁷ Une idée que Ladmiral soutient pleinement : « Or il est clair qu'en traduction tout procède d'un passage par le sens »⁸

4. Spécificités du texte littéraire

4.1. Spécificités terminologiques

Contrairement au texte de spécialité qui exige une terminologie spécifique le défi terminologique dans les textes littéraires est moins accru, et ne pose pas de problèmes empêchant en traduction. Le terme littéraire est, dans la plupart du cas, un terme dont l'équivalent naturel dans la langue d'arrivée est disponible.

Selon Henri Meschonnic, « il n'y a pas une définition de la traduction pour la littérature, une autre pour les textes scientifiques et techniques...Mais outre le caractère des textes qui fait la différence, et qui est essentiellement terminologique pour la technique et la science, il est admis que celle-ci requièrent pour les traduire une compétence dans la matière dont il s'agit, dans le référent. Un chimiste pour traduire de la chimie. Mais pour la littérature, le critère est seulement philologique : connaître les deux langues, de départ et d'arrivée. »⁹

Le traducteur littéraire est généralement spécialisé dans :

Un type d'œuvre de fiction (roman, nouvelles et contes) ;

Le théâtre parce que la traduction théâtrale doit obéir à des contraintes particulières de « mise en bouche » ;

La poésie pour les raisons évidentes de spécificité d'écriture.

Il existe même des traducteurs de littérature enfantine (traducteurs d'œuvre littéraires pour enfants), des traducteurs de romans policiers, des traducteurs d'œuvre de science-fiction ou, ce qui paraît fort judicieux compte tenu de la composante iconographique et notamment des contraintes de taille des bulles, des traducteurs de bandes dessinées.

Les traducteurs littéraires sont souvent des auteurs ou des enseignants spécialistes de littérature mais aussi, de plus en plus souvent, des traducteurs se consacrant exclusivement à la littérature.¹⁰

Le traducteur de la littérature doit recourir sans cesse à la préexistence du texte, afin de pouvoir connaître les circonstances qui incitent l'auteur à utiliser tel ou tel terme, et par conséquent, pouvoir se mettre dans sa peau. « *Il faudrait qu'un traducteur de roman soit romancier, et poète pour les poèmes.* »¹¹

non terminologique. »¹² C'est-à-dire elle n'exige pas une terminologie spécifique. La beauté du style littéraire relève du choix de mots et termes spécifiques, dont la signification est parfois inaccessible.

4.2. Spécificités stylistiques

Le texte littéraire présente des caractéristiques qui le distinguent des autres productions écrites. Il utilise donc la langue de façon particulière pour être conforme à l'esthétique et aux formes propres à la littérature. Sa fonction *expressive* (l'expression des sentiments, des émotions) et sa fonction *poétique* sont indissociables de sa fonction *narrative ou argumentative*.

Le processus de communication qui se déroule entre texte littéraire et lecteur n'est pas le même que celui d'une communication dite normale : quand on lit une œuvre littéraire, la relation s'instaure directement entre le récepteur et le message lui-même (l'œuvre).

En outre, dans la communication littéraire, le statut de l'émetteur et du récepteur présente des caractéristiques propres : l'émetteur d'un texte littéraire, en effet, est à la fois l'auteur et le narrateur ou les personnages qui lui parlent.

Selon Katarina Reiss, « les éléments stylistiques et les rimes, les métaphores, les proverbes, la façon figurative de parler, le mètre et ses effets esthétiques sont des exemples d'éléments formels significatifs non seulement pour la poésie mais aussi pour la prose. »¹³

**Titre: Le dilemme Culturel dans la traduction du texte littéraire: étude de la
version arabe du roman "L'étranger" D'Albert Camus**

La fonction essentielle du style des belles-lettres est la fonction esthétique: tous les moyens y sont appelés à remplir cette fonction, à créer un système d'images. Ses traits stylistiques sont donc: caractère imagé, expressivité, effets surprenants, affectivité visant des buts esthétiques.

L'existence du style de la communication littéraire est souvent contestée, notamment, parce qu'il englobe les éléments de tous les autres styles écrits et parlés. Pourtant, il serait faux d'affirmer que ce style soit un style mixte. Tous les moyens empruntés aux autres styles y sont motivés par la fonction esthétique. En plus ce n'est pas le style lui-même qui est emprunté mais seulement certains éléments qui en portent la marque.

Le style des belles-lettres représente un système de moyens d'expression résultant du choix conscient des écrivains. L'écrivain met en œuvre les faits de la langue choisis pour exprimer son idée par des images concrètes. Pour lui, la langue est un instrument qui permet de peindre la réalité telle qu'il la conçoit et de la transposer en images. La langue de la littérature est un des aspects les plus riches de la langue nationale.

Aucun autre style n'emploie un vocabulaire aussi opulent, aussi diversifié, une gamme aussi riche de structures grammaticales. L'écrivain recourt largement aux figures de style pour peindre les cadres de ses romans, esquisser les portraits des personnages, traduire ses sentiments et susciter ceux du lecteur.

Finalement, on peut dire que le texte littéraire est un texte artistique de premier rang ; il abonde de figures de styles et de tournures compliqués, sauf un littéraire pourrait les comprendre parfaitement.

4.3. Spécificités culturelles

Le texte littéraire est un vecteur de cultures, c'est comme l'abeille qui transporte le vivifiant pollen d'un esprit à un autre, ainsi le célèbre poète américain James Russell Lowell définissait au XIXe siècle le pouvoir diffuseur que possède la littérature à transmettre d'une génération à l'autre des savoirs.

Mais plutôt que des savoirs il faudrait parler des connaissances issues de différentes conceptions culturelles à travers le monde. En effet, chaque lecture est l'occasion pour le lecteur d'un réinvestissement de lectures antérieures et le trampoline suscitant de nouvelles lectures qui s'établissent alors des liens qui unissent et dispersent à la fois ce pollen culturel au long des générations. Le code littéraire, alors, permettant le franchissement autant des frontières temporelles que

géographiques assurerait la perpétuation de tout ce patrimoine culturel de l'humanité.

Le traducteur en est d'une responsabilité trop lourde, étant donné son rôle de médiateur entre les langues et les cultures, le traducteur doit posséder les outils conceptuels et les connaissances lui permettant de mettre la langue pleinement au service de la société. La seule connaissance linguistique, le savoir-faire des mots, ne saurait toutefois suffire à faire d'un honnête professionnel un excellent traducteur. Il lui faut aussi une solide culture.¹⁴

Gouadec affirme que « la traduction ne peut se traduire au passage d'une langue à une autre : elle nécessite toujours une adaptation complète du document d'origine à un public qui se caractérise par des habiletés différentes, des goûts différents, des modes de pensées différents, des comportements différents. Un public, donc qui devra recevoir le document traduit comme si ce dernier avait été rédigé par quelqu'un de même culture. »¹⁵

Selon Eco « les mots ouvrent des mondes et le traducteur doit ouvrir le même monde que celui que l'auteur a ouvert »¹⁶

Eco affirme que « *les traducteurs ne sont pas des penseurs de mots, mais des penseurs d'âmes* »¹⁷

5. Les stratégies traductionnelles adéquates pour la traduction

On entend toujours dans la traduction littéraire, les notions de « fidélité » et « trahison », « sourciers » et « ciblistes ». La logique des sourciers est de respecter le texte original alors que les ciblistes ont une stratégie de traduction libre.

Nous présentons quelques stratégies que nous estimons adéquates à la traduction du texte littéraire telles que : la stratégie de Peter Newmark, La stratégie d'Antoine Berman, la stratégie d'Eugene Nida et la stratégie d'Henri Meschonnic.

5.1 La stratégie de Peter Newmark

Le système de Peter Newmark ressemble un peu à ces deux approches à l'équivalence d'Eugene Nida, mais il prend ses distances par rapport à l'effet désiré de l'équivalence, car cet effet n'est pas possible quand le texte source n'est pas écrit dans le temps et la culture de la langue cible.

Peter Newmark propose la traduction sémantique, un peu comparable à l'équivalence conventionnelle de Nida, et la traduction communicative, un peu comparable à l'équivalence dynamique de Nida.

La traduction sémantique ressemble beaucoup à la traduction littérale, mais avec la traduction sémantique on respecte, interprète et explique le contexte.

Titre: Le dilemme Culturel dans la traduction du texte littéraire: étude de la version arabe du roman "L'étranger" D'Albert Camus

Avec la traduction sémantique, le texte cible reste dans la culture du texte source, il perd toujours plusieurs idées originelles du texte (parce que ces idées ont besoin d'une explication dans la culture cible et cette explication n'a pas été donnée) et il est très complexe, détaillé et concentré.

La traduction sémantique peut concerner entre autres la littérature de haute qualité, les autobiographies et les textes politiques.

En utilisant la traduction sémantique, le texte cible doit être une copie du texte source, avec la seule différence qu'il est écrit dans la langue cible.

Avec la traduction communicative, le texte cible est placé dans la culture de la langue cible, il explique les significations du texte source de manière explicite et il est facile, simple et plus directe : le texte cible peut devenir un meilleur texte que le texte source.

La traduction communicative concerne la grande partie des traductions des textes, comme les textes techniques, les modes d'emploi et la fiction populaire. En utilisant la traduction communicative, le texte cible doit présenter le sens du texte source le mieux possible dans la langue cible.¹⁸

5.2 La stratégie d'Antoine Berman

Le théoricien Antoine Berman est l'un des traducteurs qui privilégient la fidélité au texte de départ.

Il défend une visée éthique positive de la traduction c'est-à-dire l'étrangeté, le décentrement, l'ouverture sur l'Autre, « L'essence de la traduction est d'être ouverture, dialogue, métissage et décentrement »,¹⁹ contre une visée négative de la traduction c'est-à-dire une traduction cibliste, 'un ethnocentrisme', « toute culture voudrait être suffisante à elle-même pour, à partir de cette suffisance imaginaire, à la fois rayonner sur les autres et s'approprier leur patrimoine. »²⁰

Son approche littéraliste préconise un idéal de transfert interculturel ou l'étrangeté du texte source est mise en relief. « S'il y a quelques mérite à traduire, ce ne peut être que de perfectionner, s'il est possible, son original, de l'embellir, de se l'approprier, de lui donner un air national et de naturaliser, en quelque sorte cette plante étrangère. »²¹

Berman a écrit dans son ouvrage intitulé l'épreuve de l'étranger : « l'éthique de la traduction consiste sur le plan théorique à dégager, à affirmer et à défendre la pure visée de la traduction en tant que telle. Elle consiste à définir ce qu'est la fidélité. »²²

Antoine Berman insiste sur l'étrangeté du texte cible et voit que le traducteur doit transférer le texte source tel qu'il est sans toucher ses éléments religieux, culturels, sociales et idéologiques. Godard a parlé de sa théorie éthique en disant : « Formulée d'abord comme l'injonction de reconnaître l'autre en tant qu'autre, la visée éthique devient par la suite l'obligation de traduire à la lettre au plus près du jeu des signifiants. »²³

Antoine Berman note dans le même ouvrage « j'appelle mauvaise traduction, la traduction qui généralement sous couvert de transmissibilité, opère une négation systématique de l'étrangeté de l'œuvre étrangère. »²⁴

5.3 La stratégie d'Eugene Nida

Eugene Nida utilise un modèle de plusieurs structures et il propose un système de traduction en trois stades, ce que le traducteur doit franchir pour traduire un texte d'une langue à une autre. Premièrement le traducteur doit analyser le texte d'origine pour avoir les éléments importants de la structure profonde de la langue de départ, ensuite il doit transmettre ces éléments à la structure profonde de la langue d'arrivée et finalement il doit restructurer ces éléments de manière sémantique et stylistique à la structure superficielle de la langue d'arrivée.

Alors, il faut que le traducteur analyse les idées sous-jacentes du texte à traduire et les place dans la langue d'arrivée avant de convertir le texte à la langue d'arrivée.

De plus, Eugene Nida propose le choix entre deux différentes approches à l'équivalence : l'équivalence dynamique et l'équivalence conventionnelle.

Avec l'équivalence conventionnelle l'accent est mis sur le contenu et la forme présentée du texte à traduire : le texte cible doit correspondre le plus possible au texte source avec son contenu et sa forme.

Avec l'équivalence dynamique l'accent est mis seulement sur le contenu et la signification originelle du texte à traduire : le texte cible doit correspondre au texte source avec son contenu et surtout avec sa signification originelle (que le texte source avait au moment de l'écrire)²⁵.

Nida affirme que : « dans la pratique traductive, l'équivalence formelle a tendance à déformer davantage le message que l'équivalence dynamique (...) un traducteur qui ne fait que des traductions fondées sur une équivalence formelle ne se rend souvent pas compte à quel point ses traductions apparemment fidèle génèrent en fait d'importantes altérations »²⁶.

Nida écrivait : « en fait, on ne peut pas parler de fidélité sans la compréhension du destinataire : il est impossible de mesurer la fidélité d'une traduction sans

**Titre: Le dilemme Culturel dans la traduction du texte littéraire: étude de la
version arabe du roman "L'étranger" D'Albert Camus**

savoir dans quelle mesure elle fait passer (ou devrait normalement faire passer) le message au destinataire voulu. »²⁷

5.4 La stratégie d'Henri Meschonnic

Le théoricien Henri Meschonnic privilégie non pas une transposition du sens à sens ou une translation de langue à langue mais un rapport²⁸. « *Non plus un transport, mais un rapport* », qui conduit à un décentrement textuel et culturel accordant le primat non pas à l'étymologiste ou à la signification mais à la poétique dans le sens de fonctionnement du texte. «...décentrement, un rapport textuel entre deux textes dans deux langues-cultures jusque dans la structure linguistique de la langue... »²⁹

Henri Meschonnic conçoit la traduction comme une mutation modifiant l'œuvre originale. Il rejette l'annexion traductrice et lui préfère l'étrangeté. Henri Meschonnic est le partisan de ce qu'il nomme la traduction-texte. Pour ce dernier, la traduction ne peut se limiter ni en un mouvement de la langue de départ vers la langue d'arrivée, ni en un mouvement inverse. La traduction constitue une symbiose de ces deux parcours. « L'annexion est l'effacement de ce rapport, l'illusion du naturel, le comme-si, comme si un texte en langue de départ était écrit en langue d'arrivée, abstraction faite des différences de culture, d'époque, de structure linguistique. »³⁰

Meschonnic affirme que « la fidélité permet en toute bonne fois de laisser tomber le rythme et la prosodie d'un discours, de mettre sur le seul et même plan de la langue la pluralité des modes de signifier, de méconnaître les rapports spécifiques entre chaque discours et sa langue. Dans le cadre de la langue, et du primat du sens, la fidélité est un effet spécifiquement idéologique. Loin de l'objectivité qu'elle croit être, la fidélité est une historicité. Ce qui montre qu'elle est un mythe »³¹.

Meschonnic écrivait dans son ouvrage *Ethique et politique du traduire* : « mais il faut reconnaître que ce qui règne, dans la pensée du traduire, c'est la linguistique de la traduction, avec l'expansion des notions d'équivalence formelle et d'équivalence dynamique selon Eugene Nida. Ce qui revient à la surimposition de la forme sur la langue de départ et du contenu sur la langue d'arrivée. »³²

Meschonnic ajoutait : « je sais que je passe pour un sourcier, mais la notion de cible évoquant le tir à l'arc, il s'agit bien de viser juste, et je ne suis plus du tout sûr de ce qui apparaissait comme des opposés irréductibles. »³³

Meschonnic a dit « je finirais la traduction la version qui privilégie en elle le texte à traduire et l'adaptation, celle qui privilégie tout ce hors-texte fait des idées du traducteur sur le langage et sur la littérature, sur le possible et l'impossible et dont il fait le sous-texte qui envahit le texte à traduire. »³⁴

6. Les difficultés culturelles dans la traduction littéraire

Certes, les textes littéraires posent de nombreux problèmes de traduction parce que le texte littéraire est très différent du texte technique et scientifique.

Le traducteur américain Arthur Waley, a dit à propos des difficultés de la traduction littéraire : « il m'est arrivé de me remettre des centaines de fois, pendant des heures, devant des passages dont je comprenais parfaitement le sens, et pourtant ne parvenais pas à voir comment il aurait fallu les rendre en anglais. »³⁵

Nous présentons les empêchements culturels, religieux, idéologiques et ceux liés aux tabous sociaux

6.1 Les empêchements culturels

Le texte littéraire, contient des faits culturels qui sont souvent considérés comme problématiques.

Hurtado Albir confirme que « la traduction ne s'effectue pas seulement entre deux cultures différentes; la traduction est donc une communication interculturelle. C'est le transfert d'éléments culturels contenus dans un texte de départ vers une langue cible, c'est l'une des difficultés majeures auxquelles sont confrontées les lecteurs-traducteurs.»³⁶

D'autres voient que les aspects de la vie que recouvre le mot culture ne se correspondent pas forcément d'une culture à l'autre et pour les transmettre, le traducteur se heurte souvent à l'inexistence des traits culturels analogues dans la langue d'arrivée et même lorsqu'ils existent, ils ne renvoient pas toujours aux mêmes référents. Cette symbiose entre la langue et la culture à propos de la traduction a été remarquée par Eco: «...une traduction ne concerne pas seulement un passage entre deux langues mais entre deux encyclopédies. Un traducteur tient compte des règles linguistiques, mais aussi d'éléments culturels au sens le plus large du terme.»³⁷

Alors dans ces conditions, le rôle de traducteur, au-delà de faire passer le message de l'auteur sur le plan sémantique serait de trouver d'autres moyens linguistiques dans la langue cible pour désigner les référents présents dans le texte source, en plus il doit donner des informations nécessaires aux lecteurs de la

**Titre: Le dilemme Culturel dans la traduction du texte littéraire: étude de la
version arabe du roman "L'étranger" D'Albert Camus**

langue cible afin qu'ils puissent comprendre le nouveau monde qu'ils ignoraient auparavant.

Le professeur Aleksander Ablamowicz a dit: « *Toute œuvre littéraire est en effet porteuse d'un sens symbolique, très souvent profondément caché par les structures linguistiques apparemment faciles à traduire, mais rarement adéquates du point de vue du champ sémantique permettant la lecture herméneutique identique dans la langue cible . Au fait, il faudrait plutôt parler du monde cible, car le problème de la traduction littéraire n'est seulement de caractère linguistique mais aussi et surtout de caractère culturel* »³⁸

En ce qui concerne les figures de style, nous confirmons qu'elles forment les dimensions culturelles d'un texte littéraire et rendent le texte ordinaire et pauvre de la base en un joyau qui suscite un flux de sensibilité chez les récepteurs.

La figure de style dérive souvent de la culture qui l'entoure: les hommes créent des images en incluant des éléments de leur entourage et en utilisant des comparaisons familières.

Parfois une comparaison française ne se rend guère à la lettre en persan; de ce fait il faudra chercher un équivalent en s'inspirant de caractère de cette langue.

Quant aux habitudes culturelles, chaque nation a ses propres habitudes culturelles qui peuvent paraître étranges pour les autres cultures. Cette catégorie de contraintes socioculturelles renvoie aux particularités locales provenant de la religion, des règles de conduite, des normes éthiques ou morales, des habitudes culinaires et etc.

Et pour les connotations culturelles, chaque mot est porteur d'idées sous entendues qui sont regroupées sous le terme de connotation. Mounin a mentionné que « *les connotations résistent à la traduction, mais qu'il faut les traduire aussi bien que les dénnotations* »³⁹

A ce propos, Ladmiral a prétendu « qu'une fois le contenu dans le texte source apprécié à sa juste valeur par le traducteur, il est loisible à ce dernier de choisir n'importe quel connotateur cible, sans plus se soucier de la forme qu'avait prise le connotateur source.»⁴⁰

Le rôle du traducteur dans le transfert du culturel est fondamental. Il doit observer un bon équilibre entre les spécificités des deux langues et au-delà d'être bilingue, il doit être aussi «bi-culturel»⁴¹.

Afin de réussir dans cet acte, le traducteur peut amener le lecteur cible vers la culture de l'œuvre originale ou bien il peut gommer «l'étrangeté» et restituer le

sens. Etant donné que chaque traduction demande des solutions différentes. Ainsi, le contexte déterminera la piste à suivre pour transférer les éléments culturels.

Pour conclure, nous rappelons que traduire le culturel est une tâche délicate mais pas impossible. Le traducteur doit observer un bon équilibre entre les spécificités des deux langues. Il est censé de choisir une stratégie adéquate afin de conserver en même temps l'étrangeté du texte original et de produire un texte lisible en langue cible.

6.2. Les empêchements religieux

Il existe, dans le monde entier, une grande diversité religieuse. Cette diversité de religions provoque des empêchements religieux dans la traduction des textes littéraires. Le traducteur littéraire a le choix de reproduire les mêmes éléments religieux du texte de départ comme il a le choix de faire une adaptation. C'est-à-dire il prend en considération la religion du lecteur cible.

Meschonnic a dit « je finirais la traduction la version qui privilégie en elle le texte à traduire et l'adaptation, celle qui privilégie tout ce hors-texte fait des idées du traducteur sur le langage et sur la littérature, sur le possible et l'impossible et dont il fait le sous-texte qui envahi le texte à traduire. »⁴²

Meschonnic a parlé dans son ouvrage *Ethique et politique du traduire* à partir de la page 119 jusqu'à la page 132 de la traduction du mot « Dieux ». Meschonnic a discuté l'utilisation du mot « Dieux » et du mot « Allah ».⁴³

Meschonnic écrivait : « mais si on traduit, ou plutôt si on ne traduit pas, en gardant Allah , on fait de l'islam l'universel. Et c'est cette non-traduction qui est la plus juste du point de vue théologico-politique de l'islam, avec les conséquences qu'elle implique, sur le continu de l'islam à l'islamisme. »⁴⁴

Traduire la religion c'est une tâche vraiment difficile mais elle est possible.

6.3. Les empêchements liés aux tabous sociaux

Le tabou social est un acte interdit parce que touchant au sacré, et dont la transgression est susceptible d'entraîner un châtiment surnaturel.

Le tabou social désigne dans un sens populaire un sujet qu'on ne doit pas évoquer selon les normes d'une culture donnée.

Les mères célibataires sont considérées aussi comme un tabou social. la mère célibataire est jugée par certaines sociétés surtout la société musulmane et par certaines lois tandis qu'il existe autres sociétés qui voient que la mère célibataire est un une chose normale.

Titre: Le dilemme Culturel dans la traduction du texte littéraire: étude de la version arabe du roman "L'étranger" D'Albert Camus

Les relations hors mariage sont aussi un tabou social refusé complètement par les musulmans alors que dans les autres sociétés non-musulmanes ces relations d'amour sont pour eux une chose tout à fait normale.

La violence des femmes est considérée comme un tabou social et historique. Christophe Régina s'appuie sur de nombreux exemples historiques ainsi que sur une enquête qu'il a lui-même menée auprès d'une centaine de personnes pour dépasser les stéréotypes de genre et interroger la place de la femme dans la société.

6.4. Les empêchements idéologiques

S'il est désormais reconnu que le traducteur n'est pas transparent, dans quels contextes, pourquoi et comment présente-t-il l'information source au lecteur cible, lecteur modèle de sa culture mais non de la culture de l'auteur ?

L'ouvrage préfacé par Guillaume Astrid et François Rastier propose d'aborder la manière dont l'idéologie influence la traduction, avec des présentations concernant l'arabe, le bulgare, l'espagnol, le grec, l'italien, le japonais, le polonais, le portugais, le turc et le russe.

Marianne Lederer précise que « la nature de l'idéologie est duelle : d'une part, l'idéologie affichée des partis politiques, des religions, des philosophes, de l'autre une idéologie diffuse, sorte de vision du monde déterminée par les conditions socio-historiques de l'époque (...) »⁴⁵.

Par exemple, les nombreuses traductions bulgares de Hamlet entre 1891 et 2012 n'ont pas été produites dans les mêmes circonstances, la lecture du texte anglais n'étant pas passée sous la même loupe idéologique selon l'époque. Ainsi, on pourrait presque dater les différentes traductions par la seule observation des choix terminologiques, qui révèlent l'environnement sociopolitique.

De même, en arabe, l'étude de la traduction simultanée de discours politiques sur la chaîne de télévision *Al-Jazeera* révèle que les traducteurs modulent, divergent, effacent et atténuent la charge idéologique des locuteurs étrangers, créant dès lors eux-mêmes un discours, fortement idéologique, répondant aux attentes à la fois du public et de la chaîne. Tel que le confirme Rastier dans sa préface, « une traduction p[eut] être dite idéologique quand elle renonce à sa mission critique et ne prend pas la distance nécessaire : elle concrétise alors un système de croyances préétabli. »⁴⁶

L'exemple illustré par l'article « Idéologie et traductions de la guerre en espagnol » porte sur les choix exercés en matière de toponymie. Les Argentins ont

leurs *Malvinas*, et les Britanniques les *Falkland Islands*, mais dès lors que l'on choisit l'un ou l'autre terme – peu importe la langue de communication –, le message est idéologique, le parti est pris.

L'article sur la traduction de la compassion en japonais traite, entre autres, de la réaction des Japonais au lendemain des attentats à Charlie Hebdo en janvier 2015 à Paris. L'auteur y aborde « la responsabilité de la traduction, comme acte de "faire le pont" entre deux mondes hétérogènes»⁴⁷ et la tâche du traducteur qui doit « s'assurer que le contexte nécessaire soit bien disponible au public cible »⁴⁸, soulignant que la rapidité de transmission des informations aujourd'hui ne permet pas toujours leur contextualisation immédiate. Le public cible n'étant pas outillé pour comprendre le sens des événements (ici la vague déferlante de soutien à l'hebdomadaire), il n'a pas immédiatement suivi ce mouvement de compassion, ce dernier lui étant culturellement, idéologiquement, inaccessible.

6. Partie pratique :



Présentation de la version arabe

L'*Etranger* d'Albert Camus est traduit vers l'arabe par le traducteur égyptien musulim Mohamed Ghatasse en 1997 sous le titre « الغريب ». La version traduite se compose de 119 pages.

Titre: Le dilemme Culturel dans la traduction du texte littéraire: étude de la version arabe du roman "L'étranger" D'Albert Camus

Le traducteur a utilisé un style littéraire qui attire le lecteur cible, les mots sont faciles et abordables, les phrases sont bien formulées, les paragraphes sont bien ponctués.

Le traducteur a employé dans sa traduction les deux stratégies : la traduction sourcière et la traduction cibliste .

Il est admis qu'il est impossible de séparer la traduction des idéologies et des cultures que ce soient celles du texte cible ou du texte source.

Exemple 1:(page 08)

Le texte source : J'étais un peu étourdi parce qu'il fallait que je monte chez Emmanuel pour lui emprunter une cravate noire et un brassard. Il a perdu son oncle il y a quelques mois.

La traduction de Mohamed Ghatasse :

كنت في تلك اللحظة منزعجا قليلا اذ كان علي أن اصعد عند ايمانويل لأستعير منه ربطة عنق سوداء وشارة حداد. هو أيضا فقد عمه منذ بضعة شهور.

Les éléments culturels dans la traduction du passage sont les suivants : une cravate noire et un brassard, "شارة حداد" و "ربطة عنق سوداء"

Dans la traduction de ce passage, le traducteur transmet au public cible une culture totalement différente. Contrairement aux chrétiens, les musulmans ne portent pas des costumes noirs lorsqu'une personne meurt.

Ici, Le traducteur a appliqué la stratégie d'Antoine Berman qui préfère la fidélité dans la traduction.

Exemple 2 :(p10)

Le texte source : Près de la Brière, il y'avait une infirmière arabe en sarrau blanc, un foulard de couleur vive sur la tête.

La traduction de Mohamed Ghatasse:

بالقرب من التابوت وقفت ممرضة عربية لابسة جلبابا ابيض وعلى رأسها وشاح من لون لامع.

Dans le passage suivant, le traducteur a traduit le mot sarrau blanc par "جلبابا ابيض". Le sarrau chez les chrétiens est une blouse de travail ample et courte que l'on porte au-dessus des autres vêtements alors que chez les musulmans c'est un vêtement féminin qui couvre la tête et l'ensemble du corps à l'exception des pieds, des mains et du visage

Le traducteur ici se présente comme cibliste.

Exemple 3 :(P 17)

Le texte source : Devant le bâtiment, il y avait le curé et deux enfants de chœur et l'un de ceux-ci tenait un encensoir

La traduction de Mohamed Ghatasse :

و أمام المبنى كان هناك القس و اثنان من أطفال القدس و كان احدهما يحمل موقدا للبخور

Nous rappelons que la religion du traducteur est différente de celle de l'auteur du texte du départ. Mais malgré cela nous remarquons que Mohamed Ghatasse a reproduit dans ce passage les mêmes éléments religieux du texte source.

Ces éléments religieux sont les suivants : le curé traduit par القس, le curé et deux enfants de chœur par موقدا للبخور و اثنان من أطفال القدس

Le traducteur était très fidèle au texte source, il se représente comme un sourcier . Le traducteur a appliqué la stratégie de **Peter Newmark** qui propose la traduction sémantique. Avec la traduction sémantique, le texte cible reste dans la culture du texte source.

Exemple 4 :(p30)

Le texte source : Puis je suis rentré chez moi, j'ai endormi un peu parce que j'avais trop bu de vin, et en me réveillant, j'ai eu envie de fumer.

La traduction de Mohamed Ghatasse :

ثم ذهبت إلى بيتي حيث نمت قليلا لأنني شربت كثيرا من الخمر و لما استيقظت شعرت برغبة في التدخين

S'il y a une ligne de démarcation culturelle entre le monde non musulman et le monde musulman c'est bien la ligne rouge du vin.

Il est interdit pour un musulman de boire, transporter, produire ou servir du vin.

Mohamed Ghatasse dans cet exemple a choisi le chemin sourcier malgré qu'il est musulman et il transporte sa traduction à un public musulman.

Le traducteur ici a appliqué la stratégie d'Antoine Berman qui privilégie la fidélité au texte de départ et qui refuse toute modification faite sur le texte source.

Exemple 5 :

Le texte source : J'avais bu près d'un litre de vin (p35)

La traduction du Mohamed Ghatasse : كنت شربت لترا من الخمر تقريبا

Le traducteur a fait la même chose pour cet exemple. Il a traduit le vin par الخمر. Il se présente encore comme un sourcier.

Le traducteur ici s'oppose à la stratégie d'Eugene Nida qui refuse la traduction sourcière parce qu'elle ne prendrait pas en compte la culture du lecteur.

Exemple 6 : P43

Le texte source : Il voulait ensuite aller au bordel

La traduction de Mohamed Ghatasse : بعدها عرض علي ريمون أن نذهب إلى الماخورة

Titre: Le dilemme Culturel dans la traduction du texte littéraire: étude de la version arabe du roman "L'étranger" D'Albert Camus

Le traducteur dans cet exemple a préféré l'étrangeté dans sa traduction qui consiste à mentionner des éléments étranges à la culture du lecteur. Il a appliqué la stratégie d'Henri Meschonnic qui préfère l'étrangeté dans le texte cible.

7. Conclusion :

Après l'analyse de notre corpus, nous avons arrivé aux résultats suivants : Mohamed Ghatasse a choisi d'être un sourcier, en ce qui concerne la traduction sourcière, le traducteur a la responsabilité de traduire en demeurant fidèle à la forme du texte original. Il doit donc reproduire tous les stylistiques de l'original, employer le même ton, laisser tous les éléments culturels intacts et même à l'extrême, contraindre la langue à prendre la forme dictée par le texte de départ. Il s'occupe d'abord de ne pas trahir le véhicule employé par l'auteur, et ensuite tâche de bien rendre le sens du message.

Il a appliqué la stratégie d'Antoine Bermanet d'Antoine Meschonnic. Le théoricien Antoine Berman est l'héritier des traducteurs qui privilégient la fidélité au texte de départ. Il défend une visée éthique positive de la traduction c'est-à-dire l'étrangeté, le décentrement, l'ouverture sur l'Autre contre une visée négative de la traduction (c'est-à-dire une traduction cibliste, un ethnocentrisme. Son approche littéraliste préconise un idéal de transfert interculturel ou l'étrangeté du texte source est mise en relief.

Le théoricien Henri Meschonnic conçoit la traduction comme une mutation modifiant l'œuvre originale. Il rejette l'annexion traductrice et lui préfère l'étrangeté. Henri Meschonnic est le partisan de ce qu'il nomme la traduction-texte. Pour ce dernier, la traduction ne peut se limiter ni en un mouvement de la langue de départ vers la langue d'arrivée, ni en un mouvement inverse. La traduction constitue une symbiose de ces deux parcours.

Mohamed Ghatasse privilégie l'étrangeté du texte cible et préfère donner une image vive à son public cible sur la société française.

Le traducteur est concerné de connaître les cultures et les modes de pensées et c'est pour cette raison nous disons que les deux stratégies, la traduction sourcière et la traduction cibliste, si elles sont bien employées par le traducteur, nous amènent à une traduction fidèle qui respecte le texte source et sa culture ainsi que le texte cible, sa langue et sa culture.

Références:

- ¹- Israel Fortunato, (2006), La traduction littéraire en question, lettre modernes, paris, , p56
- ²- Delisle Jean, (2009), La traduction entre pratique et théorie, Les presse de l'université d'Ottawa, p68
- ³- Newmark Peter,(1988), la traduction littéraire, first édition, London, p112
- ⁴- <https://definition-simple.com/texte-litteraire/> Consulté le 20/10/2020.
- ⁵- Eco Umberto, L'œuvre ouverte. Edition de Seuil. 1965. p 28
- ⁶- Gutu Ana, Théorie et pratique de la traduction. Mémoire de Licence. Université libre internationale de Moldova, p 173
- ⁷- Vinay.J.P et Darbelnet .J. (2007), Stylistique comparée du français et de l'anglais. Paris, Didier, P15
- ⁸- Ladmiral Jean-René (1994), Traduire : Théorèmes pour la traduction. Paris .Gallimard . p15.
- ⁹- Meschonnic Henri (2004), Poétique de la traduction. Edition Verdier .2003 .P83.
- ¹⁰- Gouadec Daniel. Faire traduire. Edition La Maison du Dictionnaire. P 80.
- ¹¹- Meschonnic Henri (2003) .Poétique de la traduction. Edition Verdier . P83.
- ¹²- Ibid¹
- ¹³-Reiss Katarina, (2009). Problématique de la traduction : les conférences de Vienne. Economica, P33.
- ¹⁴-<https://definition-simple.com/texte-litteraire/> Consulté le 01/04/2020.
- ¹⁵- Gouadec Daniel, (1990), Le traducteur, la traduction et l'entreprise, Edition Association française de normalisation . p 179.
- ¹⁶- Eco Umberto, (2007) Dire presque la même chose, Expériences de traduction, Paris, Grasset, p 33
- ¹⁷- Ibid.
- ¹⁸- <https://traduction2016flitti.wordpress.com/2016/02/09/theories-approches-et-modeles-de-la-traduction-au-xxe-siecle-premiere-partie/>. Consulté le 10/08/2020
- ¹⁹- Berman Antoine,(1984), L'Epreuve de l'étranger. Paris, Gallimard, p 16.
- ²⁰-Ibid
- ²¹- Berman Antoine, (1999) La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain, Seuil, Paris . p 30.
- ²²- Antoine Berman, (1984)L'Epreuve de l'étranger, Paris, Gallimard, p 17
- ²³-<http://www.erudit.org/revue/ttr/2001/v14/n2/000569ar.html> le Consulté le 06/01/2019

**Titre: Le dilemme Culturel dans la traduction du texte littéraire: étude de la
version arabe du roman "L'étranger" D'Albert Camus**

- ²⁴-Berman Antoine, (1984), L'Épreuve de l'étranger, Paris, Gallimard, p 17
- ²⁵-<https://traduction2016flitti.wordpress.com/2016/02/09/theories-approches-et-modeles-de-la-traduction-au-xxe-siecle-premiere-partie/> Consulté le 06/01/2019.
- ²⁶- Nida Eugene, Toward a Science of translating, Leiden : Brill, 1964, p192.
- ²⁷-Idem, p183.
- ²⁸-Meschonnic Henri (1973), Jona et le signifiant errant, Paris, Gallimard, 1981, P 38
- ²⁹-Meschonnic Henri, « Pour la poétique de la traduction » ,2 vol, Paris: Gallimard, Le chemin, p 308.
- ³⁰-ibid
- ³¹- Idem, p90
- ³²- Meschonnic Henri (2007), Ethique et politique du traduire, Edition Verdier, p 90
- ³³- Idem, p 102.
- ³⁴- Meschonnic Henri (2003), Poétique du traduire, Edition Verdier, P 185.
- ³⁵-<http://www.arllfb.be/ebibliothèque/communications/leys131192>. consulté le 29/09/2020
- ³⁶-Albir Hurtado, Traducción y traductología :Introducción a la traductología. Madrid :Catedra . 2001. p607
- ³⁷-Eco Umberto (2007), Dire presque la même chose, Expériences de traduction, Paris, p190
- ³⁸-<http://www.eventos.uevova.pt/comparada>, consulté le 21/11/2020
- ³⁹- Mounin George (1963) Les problèmes théoriques de la traduction, Paris, pp166-167
- ⁴⁰- Ladamiral, Jean-René, (1994), Traduire, Théorème pour la traduction, Paris, Gallimard, , p190
- ⁴¹-Lederer Marianne, (1994), La traduction aujourd'hui : le modèle interprétative, Paris Hachette, p125
- ⁴²- Meschonnic Henri (2003), Poétique de la traduction, Edition Verdier, P 185.
- ⁴³-Meschonnic Henri(2007), Ethique et politique de la traduction, Edition Verdier, P 123
- ⁴⁴-Ibid
- ⁴⁵-Astrid Guillaume, (2016), Idéologie et traductologie, Paris. Edition l'Harmattan, p11

⁴⁶-RASTIER Francois, Sémantique interprétative, Paris, Presses universitaires de France, p27.

⁴⁷-Idem, p187

⁴⁸-Idem, p 188